



## DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

**2023 DAC 326** Apposition d'une plaque commémorative en hommage à Elie Faure au 147 boulevard Saint-Germain à Paris 6e

### PROJET DE DÉLIBÉRATION

#### EXPOSÉ DES MOTIFS

Fils de Pierre Faure, marchand de biens et de Zéline Reclus, fille du pasteur Jacques Reclus, Jacques, Elie, Paul Faure naît à Sainte-Foy-la-Grande, en Dordogne, dans une famille protestante très pieuse le 4 avril 1873. Ses oncles, l'ethnologue Elie Reclus et le géographe anarchiste Elisée Reclus, auront une grande influence sur lui.

Après des études au collège protestant de Sainte-Foy, il suit des études secondaires au lycée Henri-IV à partir de 1887. Il y obtient le baccalauréat en 1893 et poursuit des études de médecine comme son frère aîné Jean-Louis Faure. Il obtient sa thèse de doctorat en 1899. Entretemps, il a épousé le 7 avril 1896, Suzanne Gilard, fille du pasteur d'Eynesse qui a été son professeur au collège de Guyenne.

Comme médecin, il choisit d'abord d'exercer dans les quartiers populaires. Il travaille durant vingt ans au dispensaire des chemins de fer Paris-Orléans, à la Gare d'Austerlitz. Il travaille aussi aux hôpitaux de Paris aux côtés de son frère, comme anesthésiste.

Toute sa vie il restera médecin, notamment pendant la Première Guerre mondiale lors de laquelle il est mobilisé médecin major dans une ambulance basée à Mourmelon puis dans l'Aisne, avant d'exercer dans la Somme. Cette expérience lui inspirera le livre *La Sainte face* (1917). Il est relevé en 1917, à quarante-quatre ans, et affecté au Gouvernement militaire de Paris.

Parallèlement à sa carrière de médecin, il se passionne pour l'histoire de l'art et s'engage pour des causes politiques et sociales. En effet, déjà sensible à la cause anarchiste par son milieu familial, il se mobilise pour la défense du capitaine Dreyfus. Au mois de novembre 1898 il adresse une lettre ouverte au directeur de *L'Aurore*, Georges Clemenceau pour protester contre l'exil de Zola. À l'écrivain, il envoie un poème pour le

premier anniversaire de la parution de « J'accuse !... ». Cette affinité avec le journal de Clemenceau se prolonge avec la publication des premières critiques d'art d'Elie Faure en 1902 et 1903.

En effet, passionné d'art, Elie Faure a formé son goût de la peinture et de la sculpture en autodidacte, au cours de nombreuses visites dans les galeries et les salons et au Louvre, où il s'intéresse d'abord aux tableaux de Vélasquez, de Delacroix et de Courbet. C'est au premier qu'il consacre son premier essai critique publié en 1904. Il noue des amitiés avec de nombreux critiques, écrivains et artistes contemporains – notamment dans les milieux anarchistes et dreyfusards : Jean Dolent, Octave Mirbeau, Anatole France, le photographe Nadar ou le peintre et décorateur Francis Jourdain ou encore le peintre Eugène Carrière auquel il consacre sa seconde monographie en 1908. C'est aussi avec Eugène Carrière qu'Elie Faure fonde l'université populaire « La Fraternelle », rue de Saintonge, où il donne un cours d'histoire de l'art de 1904 à 1909. À partir de 1909, il enseigne à « La Coopération des idées », Faubourg-Saint-Antoine. De ces cours en université populaire, naît son ouvrage le plus connu, *Histoire de l'art*, dont le premier volume, consacré à *l'Art antique* paraît en 1909. Suivront *l'Art médiéval* (1912), *l'Art renaissant* (1913), et *l'Art moderne* (1920-1924). Cette encyclopédie qui défend une approche sensible de l'art traite de toutes les formes de la création artistique, de la préhistoire à l'époque contemporaine et s'intéresse à tous les continents.

Au cours de ces années, et dans la suite de son engagement dreyfusard, Elie Faure ne cessa de s'engager pour des causes politiques par différents instruments d'action collective : pétitions, souscriptions, tombolas, banquets etc. Il soutient l'envoi d'une délégation au Congrès antimilitaristes d'Amsterdam (1904), proteste contre l'arrestation de Gorki (1905), se mobilise pour les révolutionnaires russes, pour l'anarchiste Charles Malato (1905), pour l'Espagnol Francisco Ferrer (1909) et défend le syndicaliste Jules Durand (1910-1911). Ainsi l'activité du collectionneur, de l'amateur et critique d'art et les engagements politiques d'Elie Faure sont indissociables. Outre ses articles sur l'art, Elie Faure s'intéresse à l'histoire, à la philosophie ou à l'ethnologie ; il œuvre comme journaliste dans la presse engagée, dans les journaux anarchistes, comme *Les Hommes du jour* ou *Les Portraits d'hier*.

La guerre, si elle a acté sa prise de distance avec les pacifistes, ne l'a fait renoncer ni à son immense curiosité pour l'art ni à ses indignations politiques. Outre la publication de *L'Art moderne*, Elie Faure dirige une collection d'essais esthétiques publiant Baudelaire, Rubens ou encore Emile Verhaeren, contribue à de très nombreuses revues d'histoire de l'art et rédige un essai majeur, *L'Esprit des formes* (1927). Il se passionne pour le cinéma, notamment pour les films de Charlie Chaplin. Il reçoit des peintres, comme Chaïm Soutine ou Diego Rivera. Sa collection s'enrichit : Renoir, Daumier, Bonnard, Modigliani, quatre figures Tang et Han, une tête de Bouddha en marbre blanc. À presque soixante ans il fait le tour du monde et envoie ses reportages à des journaux français.

Si son intérêt pour la politique et les affaires du monde n'ont jamais cessé, c'est au début des années 1930 qu'il affirme la nécessité, « malgré [sa] répugnance pour toute forme d'embrigadement », de se mobiliser contre le fascisme, avec la même intensité que pour ses engagements du début du siècle pour Dreyfus ou Jules Durand. Ami des anarchistes et des socialistes, ayant ensuite des sympathies pour le communisme, s'intéressant à la politique de l'URSS sans jamais répondre à une invitation de l'ambassade, Elie Faure n'adhéra à aucun parti. Cependant il se joint à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) en 1932, il signe « l'Appel à la lutte » d'André Breton, participe à des meetings communistes et adhère au Comité de vigilance des intellectuels antifascistes en 1934, il préside le « Groupe des amis de l'Espagne ». Son engagement pour les républicains espagnols est intense : articles dans la presse, conférences, meetings, lettres ouvertes, pétitions, manifestations. Il se rend en Espagne en août 1936 : il accompagne sa traductrice espagnole Nelken sur le front et affirme son soutien lors d'une conférence à l'Athénée de Madrid. Il déplore la politique de non-intervention de la France, plaide la cause espagnole auprès de Léon Blum, pressentant que la défaite des républicains espagnols annoncerait la défaite de la France.

Elie Faure décède le 30 octobre 1937 à soixante-quatre ans.

Il est proposé de rendre hommage à Elie Faure, intellectuel, grand historien et homme engagé, par l'apposition d'une plaque commémorative à son domicile du 147 boulevard Saint-Germain à Paris 6e, dont le texte est le suivant :

«ÉLIE FAURE  
1873-1937  
VÉCUT DANS CET IMMEUBLE DE 1913 À SA MORT.  
MÉDECIN, ÉCRIVAIN,  
IL EST L'AUTEUR DE LA CÉLÈBRE ENCYCLOPÉDIE  
*HISTOIRE DE L'ART* »

Je vous prie, Mesdames et Messieurs, de bien vouloir en délibérer.

La Maire de Paris